



Pour continuer de faire vivre la mémoire de Bertrand Sebileau qui nous a quittés en 2019, MJ, l'année de ses 50 ans, a choisi de publier son autobiographie entamée quelques mois avant de partir. Après ses 20 premières années, le récit se concentre cette fois sur son raid en Afrique en XT fin 1981. L'African Raid Gai, comme il l'appelait, clin d'œil au reggae qu'il appréciait.

Afrique, nous voilà !

À la fin du mois de janvier 1981, naît dans nos têtes [avec son pote Rémy Dantec] un projet qui concrétise un vieux rêve : l'Afrique à moto, et plus particulièrement le Cameroun. Le principal problème était de réunir le budget. Séparément, huit mois de travail nous permirent de gagner la somme. Le départ est prévu pour le début novembre, et ce n'est qu'en septembre que nous nous penchons sur la préparation du périple. Nos investigations nous amènent à la Guilde Européenne du Raid. Recueillant les précieux conseils, nous apprenons qu'il n'est pas trop tard pour présenter un plan de projet au jury de la Dotation nationale de l'Aventure Yamaha. Il nous faudra trois semaines pour le réaliser, nous plongeant jour et nuit dans les cartes et les guides.



À Vernouillet chez les Sebileau en 1981 : ils sont trois prêts à partir, mais Bertrand n'aura qu'un compagnon de voyage.

et de leur philosophie, partager leur vie quotidienne où l'homme blanc n'a sa place que s'il sait respecter un certain nombre de principes propres aux relations humaines... Nous allons volontairement au-devant de sensations nouvelles et fortes, car l'itinéraire choisi n'est pas des plus faciles, mais nous y sommes préparés. La détermination qui nous

directeurs d'entreprise nous font alors confiance. C'est formidable ! Kodak, sur présentation d'un dossier, nous délivre à son tour une bourse destinée à encourager nos projets. Tout se passe très vite. Nos motos, achetées neuves, nous sont livrées trois semaines avant le départ. Frères et amis nous aident alors à transformer les machines d'origine en engins efficaces et fiables.

terminer au Kenya. Fin novembre, le rêve devient réalité et l'aventure commence pour Georges Laporte, Rémy Dantec et Bertrand Sebileau, alors âgés respectivement de 19, 20 et 21 ans.

Le rêve devient réalité

Mercredi 25 novembre 81. Après une dernière nuit blanche, nous décidons que nous sommes prêts. L'arrière des motos disparaît sous les sacs, pneus et jerricans. Alors que la nuit, longue à cette saison, s'estompe petit à petit, quelques personnes emmitouflées ont voulu partager l'émotion du départ. Les familles, bien sûr, des amis et deux journalistes locaux. Nous enfilons nos combinaisons pluie, efficaces contre le froid. Le cœur cogne. Dernières embrassades, la gorge se serre, il faut partir vite. Au bout de quelques kilomètres, le froid nous sort de ce rêve, le malaise s'évanouit, nous sommes heureux. Guillaume

[un frère de Bertrand], nous escorte jusqu'au Mans, où Vincent [son second frère] nous amène pour une visite de remerciements au personnel de son IUT de génie mécanique. En effet, quelques pièces de nos motos ont été réalisées dans leurs ateliers. Nous quittons cette capitale de l'automobile et de la moto, et, au fil des kilomètres, devenons experts à tenir la poignée des gaz, à droite sur le guidon, avec la main gauche. Cela nous permet d'effectuer de larges moulinets de bras, destinés à rétablir la circulation sanguine ralentie par le froid, tout en conservant notre vitesse de croisière. Vers 22 heures, nous arrivons à Limoges, terme de notre première étape. La fatigue nous maintient dans un état second. Rémy s'endort à même la table, pendant le repas. Neuf heures de sommeil et nous sommes à nouveau d'attaque pour affronter le froid et un vent violent qui deviendra presque ouragan le long de la Méditerranée, alors que le dépaysement commence dans le pays des orangers et du flamenco. ▲

À suivre...

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

« La moto nous amènera dans les endroits les plus intéressants, ceux où le passage des touristes n'a encore rien détruit du mode de vie des indigènes. »

L'itinéraire prend forme en fonction des difficultés et de nos aspirations. Notre objectif principal est la découverte de pays aux décors fascinants et nouveaux, de civilisations différentes et mœurs inhabituelles. La moto nous amènera dans les endroits les plus intéressants, ceux où les touristes n'ont encore rien détruit du mode de vie des indigènes. Ainsi, nous pourrions nous instruire de leurs coutumes

anime est notre point fort. Au début du mois d'octobre, la bonne nouvelle tombe comme une récompense : notre projet a été retenu ! Encouragés, nous essayons de trouver quelques sponsors au Salon de la Moto qui se déroule au même moment. « Qui ne risque rien n'a rien ! » Et c'est vrai ! Pendant une semaine, nous prenons le temps de rencontrer tout le monde. Une dizaine de

Elles devront résister à six mois et 30 000 km à travers l'Afrique de l'Ouest. Beau programme qui sera modifié une semaine avant de partir. Présenté par un ami, monsieur Boinet, directeur d'une importante société à Kinshasa, nous invite au Zaïre. Ce voyage, initialement prévu pour six mois, durera en fait un an et nous amènera en plus de l'Afrique de l'Ouest, en Afrique centrale, pour se

